

envient, la seule d'ailleurs qu'ils comprennent, c'est la foi du charbonnier, et qu'ils ne parviennent eux-mêmes à croire un peu qu'à la condition de ne raisonner jamais. Il faudrait pourtant s'entendre. Si l'on veut dire par là qu'il n'est point sage de chercher à comprendre des dogmes qui nous dépassent, des vérités qu'il a plu à Dieu de nous révéler, mais qui, pour nous, particulièrement dans le région inférieure où nous sommes, sont incompréhensibles ; qu'il y a témérité toujours, péril quelquefois à vouloir scruter d'insondables mystères, d'accord. C'est l'exemple que nous ont laissé tous les grands et forts esprits qui sont restés en même temps les plus dociles et les plus humbles. Mais si par la foi du charbonnier on entendait une foi aveugle, nous la laisserions à qui voudrait s'en contenter. Nous, nous n'en voulons pas. Pour rappeler un mot historique, nous sommes croyants, non pas quoique, mais parce que raisonnables.

Et cette question du surnaturel particulier, si claire par elle-même, est cependant pour la foule des esprits pleine d'obscurités. Les adversaires du dogme catholique semblent avoir pris plaisir depuis trois siècles surtout à accumuler sur ce point les ombres et les ténèbres. Il n'y a peut-être pas un sujet sur lequel les idées fausses, erronées ou incomplètes soient plus répandues, plus générales et plus communes.

Pour plusieurs, le surnaturel est nécessairement et toujours le mensonge, ou tout au moins le subterfuge, je ne sais quoi de louche et d'ambigu qui sent le prestige et l'imposture et qui n'éveille dans l'esprit d'autres idées que celles du sabbat, des sorcelleries, magies et autres pratiques superstitieuses des anciens âges. Pour le grand nombre, le surnaturel est simplement le merveilleux, c'est-à-dire quelque chose d'aérien, d'informe, d'impalpable, qui n'est pas de ce monde où tout a des contours arrêtés, et qui se passe dans des régions mystérieuses dont nous ne pouvons rien dire parce qu'elles nous sont étrangères, où notre œil ne sait rien voir, rien saisir, ni par conséquent rien constater. Interrogez les meilleurs parmi nos contemporains, j'entends ceux qui ont le cœur droit et une très haute culture intellectuelle, posez-leur la question : « Croyez-vous au surnaturel particulier ? » Vous comprendrez sans peine, au plissement de leur front, à l'imperceptible sourire que les plus habiles ne savent pas retenir, que la question est indiscreète, parce que la réponse qu'il y faudrait faire serait blessante pour qui la sollicite. Le surnaturel est ce que l'on croit, quand on est disposé à croire ; ce qu'il n'est pas possible d'admettre, quand on suit la raison toute nue. Le surnaturel hante l'intelligence de l'enfant,